

## Connaissance , égomorphose et liberté

### Traits caractéristiques

#### de *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner <sup>1</sup>

#### Herbert Witzmann

... Pour dégager cette différence [ entre la démarche de Jaeger et celle de Steiner ] nous avons tout d'abord besoin d'esquisser brièvement les traits caractéristiques de *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner . Ainsi se précisera l'opposition à partir de laquelle la pensée de Jaeger se distingue clairement . Il apparaîtra de plus que cette confrontation a une signification d'une portée bien plus grande .

Dans son œuvre Rudolf Steiner ne prend pas pour point de départ l'idée de liberté comme le fait Jaeger mais celle de réalité . Ce n'est que si l'on distingue bien clairement la différence des points de départ des deux "conceptions de la liberté" et par là-même de la direction de leurs chemins respectifs que l'on peut saisir les caractéristiques des deux œuvres et leur complémentarité dans leur opposition . Les "observations psychiques selon la méthode des sciences de la nature" élevées au rang d'œuvres artistiques du penser par Rudolf Steiner peuvent dans un bref aperçu être résumées de la façon suivante .

1. La réalité *n'est pas* donnée pré-achevée à la connaissance humaine , elle ne peut donc être ni reproduite ou reflétée par la connaissance ni par défaut d'aptitude de celle-ci ne pas l'être . De fait la réalité se constitue d'abord par le processus de connaissance rendu conscient ( observé psychiquement ), ce processus est de ce fait un processus de réalisation . La réalité s'élabore par la réunification de deux éléments objectivement liés l'un à l'autre et subjectivement séparés l'un de l'autre . Ces éléments sont les percepts ( ce qui est observé et perçu ) et les concepts ( ce qui est pensé et conçu ). Leur séparation résulte de l'organisation humaine pour autant que celle-ci déploie son activité [efficacité] en tant que système nerveux-sensoriel .

2. L'activité de l'organisation humaine est repoussée lors du connaître . D'une part il est clair pour la réflexion que le connaître en tant que réunification de percepts et concepts n'est possible que par un repoussement [redéploiement] de l'organisation dont la fonction est de séparer ces composantes du réel . D'autre part le connaître est la preuve observable de ce dégagement puisqu'il résulte de la réunification des éléments , percepts et concepts , qui sont séparés subjectivement ( et réunis supra-objectivement lors du processus de réalisation ).

3. Le repoussement de l'organisation est de même réunification de celui qui connaît avec le monde spirituel . Cette réunification ne s'accomplit pas par réceptivité , comme cela se produit lors de la perception que procure le système nerveux-sensoriel . Elle est au contraire une réunification active [par productivité] puisque les concepts peuvent et doivent être produits . Mais elle n'est pas non plus arbitraire

---

<sup>1</sup> Ce texte fait partie de l'essai publié par Herbert Witzmann sous le titre *Otto Heinrich Jaegers Freiheitslehre* Dornach 1981 premier volume de la collection *Vergessene Zukunft* aux Editions Gideon Spicker.

puisqu'elle présente [introduit] le monde idéal dans l'activité pensante humaine comme un monde qui repose sur ses propres et inaltérables lois logiques . La réunification avec le monde spirituel , de celui qui connaît , est donc une réunification par échange d'êtres . L'esprit est produit par l'homme dans son penser, mais l'homme est aussi simultanément formé comme être spirituel par l'esprit se réalisant en lui , ou en fait et par là seulement , comblé avec de l'être et constitué en être . Comme cette réunification d'esprit en esprit se produit au sein de l'activité "intérieure" ( pensante ) de l'homme , elle n'est pas une activité contraignante imposée mais une activité *libre* .

4. Par l'échange spirituel d'être au sein de son propre être l'homme se fait coproducteur de la réalité ( aussi bien spirituelle que naturelle connue ) et s'octroie par là aussi sa propre existence spirituelle . L'existence naturelle , l'existence humaine et l'existence spirituelle s'interpénètrent comme un triple devenir dans l'acte réalisateur du connaître . L'existence humaine qui s'élabore au sein de ce devenir est simultanément existence individuelle et existence universelle . Car par l' *acte* réalisateur , *acte* psychique de penser , l'homme se distingue comme être individuel de tout ce qui n'est pas réalisé par lui-même . Par le *contenu* réalisateur , qui appartient à la cohésion en aucun lieu interrompue de l'esprit , autrement dit à l'univers idéal , qui de son côté pénètre tout ce qui est naturel , l'homme appartient ( certes non pas dans une conscience actuelle déjà atteinte mais dans une conscience potentielle atteignable ) doublement à l'univers , il a une existence totale pluridimensionnelle dans l'univers , dans le déploiement du monde naturel comme aussi dans celui du monde spirituel .

5. L'homme se saisit donc dans la conscience cognitive du réel comme appartenant à un tissu spirituel d'être se créant lui-même et pénétrant créant tout ce qui se crée soi-même . De ce tissu se dégage son organisation ( comme naturelle et simultanément comme élaborée par l'esprit ), par laquelle il obtient les facultés individuelles de conscience et de volonté pour créer à partir du monde spirituel son être simultanément personnel-individuel ( psychique ) et universel ( spirituel ). Mais par cela il donne aussi une nouvelle forme d'existence au monde spirituel en lui-même . Le processus du monde passe à travers lui et acquiert par là en lui la nouvelle forme d'existence progressive de l'humain .

6. Ce progrès est caractérisé par le surpassement de la différence entre percept et concept . Car le connaître résulte de ce dépassement . Ce progrès se caractérise donc par le dépassement de toute sorte de dualisme . Car la réalité , le monde est une unité spirituelle . Celle-ci est de par sa cohésion unitaire en chacun de ses points simultanément individuelle et universelle . Chaque élément discontinu n'est-il pas de par la continuité de l'esprit , dans laquelle repose sa détermination réelle , relié avec chaque autre élément , obtenant par cela ses caractéristiques . Chaque élément isolé est de ce fait dans le domaine individuel de ses caractéristiques le reflet de sa détermination totale universelle . Pour l'homme qui connaît , cela signifie que le monde lui est donné *dédoublé avant* le connaître , c'est à dire d'une part individuel et d'autre part universel séparément , et que le monde se présente à lui *après* le connaître aussi bien individuel qu'universel , comme l'unité moniste des deux éléments , comme individuel-universel tout à la fois .

7. Dans le monde externe à l'homme , ce qui est individuel est conditionné par un élément non-spirituel lui appartenant . Cet élément [cette propriété] se présente à l'observation comme perception pure (pur perceptible). Ce non-spirituel , séparé de la

cohésion (de l'être de l'esprit) est réintroduit dans l'ordre de la cohésion du réel par le penser de l'homme (par une relation spirituelle pensée volontairement). Par cette relation avec un élément individuel le monde spirituel s'individualise , en ce sens que le tout est accueilli dans l'élément particulier . L'élément particulier s'universalise par cette réintégration , en ce sens que le particulier se dilate dans le tout .

8. Chez l'homme au contraire nous observons l'inverse . Il a conservé une étincelle spirituelle au cœur de son non-spirituel perceptible (dans le domaine de son organisation). Avec cette étincelle il peut par l'activation de son penser , en allumant le flambeau de l'esprit , rétablir lui-même par-delà l'interruption , en éclairant dans l'obscurité , sa relation avec le tout spirituel . Le processus d'élaboration du réel est de ce fait pour l'être humain l'inverse de celui qui a été décrit pour les êtres naturels . Dans l'homme , l'individuel ne procède pas comme pour ceux-ci de l'universel , alors que celui-ci en ceux-ci est retenu dans le rayonnement de ses propriétés, mais plutôt l'universel de l'individuel , – par quoi l'universel lui-même accède à une nouvelle forme d'existence . Il se produit un retournement du processus de réalisation ; car l'homme pense individuellement l'universel .

9. Cette nouvelle forme d'existence du monde spirituel universel est la liberté humaine .

En elle le dualisme est surmonté comme il l'est par le libre et seul véritable connaître .

On peut éclairer cette concordance du connaître et de l'agir par rapport à leur liberté comme aussi leur non-liberté de la façon suivante .

Non-libre *connaît* l'homme , d'une part lorsqu'il se représente la réalité comme une donnée qui se trouve en-dehors de son connaître et comme une donnée à l'action de laquelle il est soumis . Lorsqu'il se représente d'autre part que son penser , sa vie spirituelle n'est qu'une représentation subjective de la réalité et qu'il n'utilise celui-ci que comme un instrument pour dominer cette réalité . Sous l'influence de ces représentations , qui sont caractéristiques pour les orientations contemporaines du savoir des sciences de la nature , son activité pensante appelée à développer un connaître moniste prend un caractère dualiste .

De même l'homme reste non libre dans son *vouloir* et son *agir* aussi longtemps qu'il se trouve encore ce faisant dans une situation dualiste . C'est le cas lorsqu'il est pressé dans son agir par des ressorts de poussée qui s'élèvent de son organisation et lorsqu'il est déterminé dans son agir par des motifs qui lui sont prescrits par des règles ou par d'autres influences s'imposant à lui de l'extérieur . Dans ce cas , son vouloir et son agir ont un caractère dualiste car motifs et ressorts de poussée proviennent de domaines différents .

Ainsi l'élément universel (les concepts et les ressorts de poussée primordiaux puisant dans la cohésion générale) et l'élément individuel (les percepts et les buts singuliers de l'agir) sont confrontés de façon dualiste l'un à l'autre dans le connaître non-libre et l'agir non-libre .

10. Dans l'agir libre par contre l'homme crée , comme dans le libre connaître grâce à l'échange d'être avec le monde spirituel , à l'aide des contenus universels de son agir simultanément son propre être individuel et les buts complètement individuels de son action . Sa propre élaboration par l'agir libre n'est cependant pas seulement celle d'un co-créateur de ce qui existe déjà comme dans le connaître , mais bien plus

l'élaboration de la production d'un nouvel élément , d'un élément qui s'élabore seulement par lui , par sa propre force formatrice . Ce faisant l'homme donne au monde spirituel une nouvelle impulsion , qui ne se présente pas seulement tel que lors du connaître comme une création de soi spirituelle , mais qui par la transformation et le développement de ce qui est déjà créé naturellement se prolonge dans ses œuvres culturelles . La force de poussée , qui puise l'origine de l'agir libre dans l'esprit , est la même que celle qui se choisit ses buts (ses motifs) en esprit et qui s'écoule dans leur réalisation .

Un exemple de cette coïncidence entre motifs et ressorts de poussée dans l'agir libre (bien que la différence entre origine et but de l'action ne soit pas effacée) se trouve dans l'élaboration d'une communauté de connaissance (comme motif) par les ressorts de poussée , qui sur le fond d'une discipline spirituelle forment le fondement de vie pour chacun de ses membres : ici l'origine et le but de l'agir aspirant et élaborant sont les caractéristiques d'un devenir unitaire , qui dans l'expansion de son cours s'identifie à chaque instant avec soi-même en se contractant (cf. les *Principes* de la Société anthroposophique rédigés par Rudolf Steiner).

11. Dans le connaître libre et l'agir libre , l'homme se vit comme étant lui-même le formateur de son propre être et de son action au sein de l'élaboration d'un monde s'élaborant spirituellement lui-même . Il reconnaît l'élaboration spirituelle de l'univers s'élaborant soi-même comme son propre être supérieur , comme l'existence totale de son connaître , qui émerge de son existence individuelle et duquel il crée simultanément par sa propre activité sa propre existence individuelle . Son existence totale est un déploiement *absolu* d'être , qu'il laisse devenir actif par lui-même en lui-même . Par sa liberté il se pose lui-même en exemple individuel de son être le plus élevé , il fait de sa personne limitée une forme apparente *relative* représentante de son individualité absolue .

12. Considérant ce qui précède, se présentent au regard comme des découvertes de l'observation psychique deux polarités et leur synthèses dans le connaître et l'agir . Le connaître est la synthèse des percepts et concepts , la liberté est la synthèse des motifs et ressorts de poussée .

Entre la *connaissance* et la *liberté* se tient le *langage* . Car dans son être il est comme la liberté , un agir se fondant dans la connaissance . Cependant ses formes ne se déploient pas comme lors de la transformation réalisatrice de la nature par le libre connaître ou comme lors de la transformation réorganisatrice de la vie sociale par l'agir libre dans un résultat qui se détache de son processus d'élaboration , mais plutôt , comme c'est le cas dans la production artistique , au sein de son propre domaine . C'est pourquoi le langage est l'art primordial , l'archétype de tous les arts , dans lesquels l'œuvre résultante n'est qu'une image de l'œuvre reposant sereinement en elle-même .

Le langage est lui aussi la synthèse de deux éléments polaires . Ceux-ci peuvent être nommés *saisie* et *tendue* . Au domaine de la saisie appartiennent les éléments apparentés aux percepts que sont les constatations et les déclarations du langage , à celui de la tendue appartiennent les éléments apparentés aux concepts que sont les mouvements vécus et expressifs du langage . Les consonnes comme résultats bien ciselés du parler et les voyelles comme manifestations fluides sont les symboles phonétiques des productions expressives psycho-spirituelles du langage dans leur polarité et synthèse . Toutes les formes apparentes du domaine de l'expression

langagière ( depuis les sons les plus simples jusqu'aux élaborations les plus compliquées sur la large palette des actes de parole ) sont des métamorphoses de la synthèse primordiale du langage entre saisie et tenue . Son type est la phrase [ proposition ou énoncé ] dans ses polarités et synthèses des éléments nominaux et verbaux , qui sont représentés par le sujet et le prédicat ou , au sens figuré , par le "verbe". On peut de ce fait au sens de la morphologie goethéenne , de façon analogue à la loi botanique fondamentale "La plante n'est de part en part que feuille", formuler la loi linguistique fondamentale : "La langue est de part en part phrase [ proposition – énoncé ]". Car le geste ou phrasé purement dynamique primordial , la synthèse de la saisie-saisie et de la tenue-tenue ( vécu ), qui lui-même ne se trouve jamais dans l'élocution mais ne fait que *se manifester* à travers les images phonétiques ( pareillement à la plante primordiale goethéenne ), est la forme processive primordiale du langage , certes idéale mais agissant cependant de façon *réelle* dans le domaine des manifestations et phénomènes du langage .

Le concept 'égomorphose' est choisi pour les processus d'élaboration du langage car la structure du langage est une forme d'expression ( une sorte de projection ) de la structure du je . Cette structure du je constitue le fondement de la réalité , elle est de même importance que la structure du réel , il s'en suit d'importants éclaircissements comme va le montrer la suite de ces considérations .

La synthèse entre un "dedans" [ intérieur ] et un "dehors" [ extérieur ] , entre une expansion dans un monde 'extérieur' de confrontation aux objets , la nature , et une contraction dans une individualisation au sein d'un monde se manifestant à 'l'intérieur', le monde spirituel et notre participation à celui-ci , est caractéristique pour la structure du je . Cette structure trouve son expression fondamentale dans l'élaboration du réel , qui de ce fait est aussi égomorphe : elle produit la structure égomorphe de base . La structure égomorphe du langage est étendue comme une seconde couche sur celle-ci . La structure égomorphe de la liberté s'étend comme une troisième couche sur la seconde . On pourrait parler par conséquent d'une triple égomorphose ( se manifestant selon trois modalités ). Toutefois il semble justifié de réserver l'expression 'égomorphose' pour le domaine du langage . Car celui-ci est originellement et exclusivement expression de l'égomorphose , – pas seulement , comme dans les autres cas , élaboration égomorphe de formes au sein d'un domaine initialement non égomorphe pour l'expérience humaine vécue , – et les productions phonétiques ne sont à nouveau que des images de l'acte "intérieur" de parole , de la "forme intérieure de parole".

13. En se représentant une égomorphose composée de trois couches on portent son regard sur une activité expressive universelle . Tout ce qui se manifeste et devient finalement apparent pour nous est l'expression de l'être-je universel , cette unité des parties singulières et du tout qui imprègne chaque être et au sein de laquelle nous nous donnons en l'élaborant nous-même à partir des mêmes éléments notre être-je , – or précisément *donnons* , puisque nous ne *recevons* pas notre véritable existence d'être-je comme les autres êtres reçoivent les formes caractéristiques de leur état à travers les processus formateurs généraux , mais lui donnons nous-mêmes en nous par notre *propre activité* une forme intérieure , – cette forme précisément par laquelle nous sommes un être-je s'élaborant soi-même .

Les égomorphoses élaborant la réalité et la liberté ne se cantonnent pas dans le domaine égomorphe mais agissent au service d'autres processus d'évolution au-delà

d'elles-mêmes : l'élaboration de la réalité au service de l'élaboration de l'homme se fondant par elle-même, l'élaboration de la liberté au service ( libre , se développant par soi-même , ) de l'élaboration du monde , d'un nouveau monde qui émerge de la liberté dans la dimension de l'humain après que l'homme se soit dégagé du monde advenu à ce jour .

Le langage par contre est pure création d'expression , qui certes est aussi l'instrument de la communication humaine or non pas tel qu'il se mette au service de celle-ci mais tel plutôt qu'il puisse se constituer tout d'abord de façon humaine , tel que par le déploiement expressif dans le langage l'élaboration réelle de l'humain devienne visible et que se constitue par-là , le terrain de communication sociale. Le langage n'a pas été ( intentionnellement ) développé ( conventionnellement ) pour la communication, mais comme création expressive originellement humaine il élève la communication dans son domaine qui n'a pas besoin de légitimation utilitaire . Dans sa production expressive le langage réunit le passé , le présent et le futur . Le devenir passé du monde continue d'agir en lui parce qu'il est une métamorphose des forces universelles créatrices de la réalité . Le devenir futur du monde s'annonce en lui parce qu'il est un élaboration expressive grâce à la métamorphose des forces créatrices du monde en forces créatrices humaines . Les deux fusionnent cependant dans la belle apparence du vécu résonnant en langage présent , dans lequel les forces créatrices venant du monde et de l'homme agissent ensemble *élaborant en image* un monde futur .

Les développements précédents conduisent le regard vers trois polarités et leurs trois synthèses. La polarité de la réalité entre percept et concept trouve sa synthèse dans le connaître, la polarité du langage-communicatif entre saisie et tenue dans le "verbe" ( autrement dit la phrase ), la polarité sociale, nouvellement créatrice entre motif et ressort de poussée dans la liberté.

Dans ces trois polarités et leurs synthèses apparaît une triades originelle : la polarité du courant créateur du monde, universalisant, et du courant créateur des êtres, individualisant, ainsi que leur interpénétration dans la confluence de l'évolution.

Traduction Pierre Tabouret

---

( ) Les parenthèses sont celles du texte initial.

[ ] Les crochets proposent des nuances de traduction.